

reproche dans ses grands yeux qui ne savent pas mentir... et un reproche à son cher bon grand-père, pour lequel elle se serait fait couper en tout petits morceaux !...

— Evidemment, murmura-t-il, tout ce monde-là est pieux ; ils m'aiment et ne veulent pas s'habituer à l'idée que je suis un païen.

D'ailleurs, je ne suis pas logique : je verrais d'un mauvais œil qu'elles ne fassent pas leurs devoirs à Pâques... et moi... il y a trente ans que je n'ai pas fait les miens !

\* \* \*

Là-dessus il reprit les pincettes.

— Trente ans ?... qu'est-ce que je dis ! ça en fait trente-huit ! Et, mentalement, il récapitula :

Colonel en 1878... capitaine en 70... marié en 62... non, ça ne fait pas tant ; ça fait trente et un an seulement !... *seulement !*

Et il se mit à sourire avec un air singulier.

— Et voilà pourquoi je ne peux pas y revenir. Je pensais encore à ça, dimanche dernier, à la messe... Aller me mettre à genoux, là, sur ces marches... devant tout le monde !... Non, j'en aurais une attaque d'apoplexie ! je vois d'ici le gros Mathias levant son nez de dessus son paroissien, essuyant précipitamment ses lunettes : « Pas possible !... le commandant qui fait le *plongeon !...* » Et Mme Schnorr soupirant tout bas à sa voisine : « Ah ! ma chère, Dieu est bon ! »

Et puis, quoi ? si c'était ma conviction, j'irais, car après tout, on n'est pas un lâche. Mais voilà, au fin fond du fond, *je n'ai pas la foi* ; je n'ai jamais bien voulu aller au fond des choses, mais il y a de ça. Et alors, quoi ? Ma pauvre petite Germaine serait-elle encore plus gentille, je ne peux pourtant pas aller jouer la comédie et faire un sacrilège pour la contenter !...

\* \* \*

Paris, 31 mars 1893.

« Mon cher abbé,

« Faut que vous me tiriez une épine du pied. Ils sont tous embêtés ici parce que je ne fais pas mes Pâques. Ils le cachent, mais je le vois bien. Il n'y a pas jusqu'à mon chien, qui a l'air de me regarder avec des yeux de reproche. Or, vous savez, je